47e ANNÉE. — N° 16.394

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f.	22 f.
France et Colonies...	6.50	12 f.	24 f.
Etranger.....	9 »	18 f.	36 f.

12e EDITION

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

6 H. MATIN

LUNDI 21 MAI 1917

SAINT HOSPICE

SOLEIL : lever 5 h. 30 ; couch. 8 h. 28
LUNE : nouvelle le 21 ; P. Q. le 28

DÉCLARATIONS DU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES DE RUSSIE

M. Terestchenko définit le Programme du nouveau Gouvernement

Pétrograd, 20 mai. — Le ministre des affaires étrangères, M. Terestchenko, a accordé aux représentants de la presse russe une interview, au cours de laquelle il a fait les déclarations suivantes :

« Vous me demandez quel est notre programme ? Vous pouvez le lire dans la Déclaration du nouveau gouvernement provisoire, appelé au pouvoir par la Russie libre. Ce programme est court mais significatif. Il envisage le rétablissement au plus tôt de la paix universelle, d'une paix qui n'ait pour but ni de dominer les autres peuples, ni de les priver de leur patrimoine national, ni de prendre par la force des territoires étrangers; d'une paix sans annexions ni indemnités, basée sur le principe des droits des peuples de disposer des événements; d'une paix conquise dans l'union étroite et indissoluble avec les démocraties alliées.

» La Russie libre comme chaque pays ayant fait une révolution rénovatrice ne voit et n'agit que pour deux motifs profondément idéalistes : **Le premier est le désir de donner au monde entier une paix juste qui ne lèse aucune nation et ne laissera pas subsister après la guerre de la haine et de l'éloignement, comme cela arrive toujours lorsqu'une nation sort de la lutte enrichie aux dépens des autres nations ou quand une nation est écrasée et obligée d'accepter des conditions humiliantes de paix.**

» Nous avons vu le triste exemple de cela en 1870. La blessure portée par l'Allemagne à la France est restée ouverte pendant quarante-cinq ans.

« L'espoir des Alsaciens-Lorrains en un avenir meilleur n'est pas mort jusqu'à présent, et ils sont maintenant en droit d'espérer la réalisation de leur idéal. L'outrage et l'injustice ne s'oublient pas. La violence crée la haine. La Russie libérée ne veut pas de cela ni pour elle ni pour les autres.

» Le second motif est la conscience de ses liens avec les démocraties alliées et la conscience du devoir que lui imposent ces liens. **La Russie révolutionnaire ne peut, ne doit ébranler ses liens scellés par le sang. C'est pour elle une question d'honneur révolutionnaire qui lui est d'autant plus précieux maintenant.**

» La grande révolution qui a remué l'océan populaire jusque dans ses plus grandes profondeurs ne pouvait pas ne pas influencer l'armée, qui n'a pas pu s'accommoder immédiatement à l'état de choses subitement modifié. En même temps, la démocratie de l'Occident a continué à accomplir avec ténacité son œuvre de guerre, qui a été pour nous une aide puissante. Les armées alliées, dont la grande masse est formée comme chez nous de paysans et d'ouvriers, ont mené sans arrêter la lutte contre l'ennemi. Elles ont détourné sa force et, par leurs efforts héroïques, elles ont sauvé la révolution russe de la défaite extérieure.

» Le succès de la révolution russe a été ainsi acheté par leur sang et c'est avec un sentiment de profonde satisfaction que je dois constater que, dans la Russie libre, malgré les divergences d'opinions des partis démocratiques, **il n'y a pas eu un seul parti, une seule organisation comme il y en avait dans la Russie réactionnaire, qui aurait fait une propagande pour la paix séparée.**

» Je sais cependant qu'il existe une question capable d'émotionner de nombreux groupes de la démocratie russe, c'est la question des traités conclus par l'ancien régime russe; cette question déchaîne les passions, mais je crois néanmoins devoir toucher cette question en émettant une opinion complète et véridique, car le peuple russe a le droit de s'attendre et s'attend à ce que le gouvernement provisoire ne lui dise que la vérité.

» La démocratie russe a peur que, liée par ses anciens traités, elle doive servir à des buts d'annexions qui lui sont étrangers, ce qui inquiète sa confiance révolutionnaire et diminue son élan et son enthousiasme. Voilà pourquoi s'élèvent ses demandes de publication immédiate de tous les traités conclus par l'ancien régime.

» Je pense que, dans ce cas, les sentiments qui provoquent ses demandes sont hautement humanitaires; mais je suis convaincu que la question est posée d'une façon tout à fait erronée, et cela doit être compris par la démocratie russe. Elle doit absolument comprendre ceci pour le salut de la Révolution russe et des démocraties alliées. La publication immédiate des traités équivaudrait à une rupture avec les alliés et conduirait à l'isolement de la Russie. Un pareil acte amènerait nécessairement la séparation de la Russie de ses alliés et serait le commencement d'une paix séparée. **Mais c'est justement ce que répudie de toute sa force le peuple russe,** et cela pour des raisons d'honneur.

» Il comprend que la guerre internationale ne peut être terminée que par une paix internationale, c'est seulement cette paix qui pourrait garantir cette justice, ce droit des peuples de disposer d'eux-mêmes qui sont ardemment désirés par la Russie libérée.

» Il faut choisir d'autres voies. La nouvelle Russie doit regarder en avant et non pas en arrière.

» Maintenant, devant le monde en lutte, il y a deux nouveaux faits, à savoir : la grande révolution russe et l'entrée en guerre de la grande République américaine qui a salué avec enthousiasme la révolution russe et s'est placée sans hésitation aux côtés des alliés. Après la disparition de l'absolutisme russe, il faut partir de ces faits et ces faits ne peuvent pas ne pas être escomptés par les démocraties alliées.

» Ses relations personnelles avec les représentants des démocraties occidentales, que je peux démontrer dans l'exemple de M. Albert Thomas, rendent proches et compréhensibles pour tous les buts qui se posent maintenant devant la Russie et devant le monde par suite de la révolution russe.

» En se basant sur ces relations, la confiance réciproque entre les alliés doit croître et elle permettra au gouvernement provisoire d'entreprendre des mesures préparatoires pour une entente avec eux sur les bases de sa Déclaration du 9 avril. Je ferai tous les efforts pour hâter le « processus » de rapprochement, de compréhension et d'entente mutuelle; mais pour atteindre ce but avec succès la Russie libre doit prouver qu'elle accomplit fidèlement l'engagement fondamental qu'elle a pris envers ses alliés : **l'engagement de lutte unifiée et de secours mutuel.**

» Elle doit inspirer une confiance illimitée en elle et prouver que son idéalisme ne dérive pas de sa faiblesse. Qu'elle renonce aux annexions non pas parce qu'elle ne peut pas les réaliser, mais parce qu'elle n'en veut pas. C'est précisément pour répondre aux exigences de la démocratie pour amener une paix rapide et juste qu'il est nécessaire de recréer la puissance militaire de la nouvelle Russie, de la renforcer de toute la force de son enthousiasme révolutionnaire et de prouver réellement l'existence de cette force. L'armée russe a prouvé son héroïsme, sa grande abnégation même lorsqu'elle a été envoyée sur les champs de bataille par l'ancien régime; actuellement, étant soumise uniquement à une discipline librement acceptée, elle doit comprendre et elle comprend qu'elle lutte pour ce qu'elle a de plus cher, pour l'intégrité et le salut de sa patrie libérée, aspirant à une vie nouvelle.

» Elle comprend aussi que la défaite anéantira cette liberté, cette vie nouvelle, et ce doit être le seul but qui l'anime. **Il est ridicule, en effet, de parler dans le moment présent des plans annexionnistes des alliés comme d'une réelle menace à une paix juste, quand la Russie, la Belgique, la France et la Serbie sont elles-mêmes occupées en entier ou en partie par l'ennemi. Maintenant il ne peut être question que d'une défense active dans le but de sauvegarder l'indépendance nationale et la liberté.**

» Quant à l'avenir, les démocraties alliées, dans leur mutuelle confiance toujours grandissante, devront escompter le désir et la tendance de tout. Ce n'est pas pour rien que la liberté russe est née et que ses conséquences et influences se répandent comme une large et puissante vague à travers le monde civilisé.,,

» Voilà tout ce que je puis dire pour le moment sur ce qui servira de directive à mon activité et sur les mesures que je compte prendre. »

Un Discours d'Albert Thomas

Les Réparations exigées par la France

Pétrograd, 20 mai. — Le discours prononcé par M. Albert Thomas au Comité des délégués des ouvriers et des soldats a produit une très forte impression. Le ministre français a dit :

« Aujourd'hui, le peuple français a un désir qu'il place avant tout autre : c'est celui d'une paix durable pour que les générations futures ne connaissent jamais la guerre. Le second sentiment commun à tous les Français concerne l'Alsace-Lorraine : tous les hommes de tous les partis pensent, en France, sur ce point, exactement comme nous. La question du droit violé en 1871 se pose de nouveau devant nous. Sur ce point, notre peuple tout entier ne transigera pas. Le peuple français ne veut ni folie conquérante, ni annexion, ni démembrement de l'unité allemande; mais il désire que sa sécurité soit assurée. Si nous n'arrivons pas à ce que le militarisme allemand cesse de menacer le monde, ne faudrait-il pas insérer dans le traité de paix un certain nombre de garanties ? C'est le problème que je pose devant les camarades avertis du Comité des délégués. »

Le ministre a convié ensuite le Comité à chercher avec lui un terrain d'action commune :

« La première condition, a-t-il dit, est qu'il n'y ait pas d'équivoque entre nous. **Il faut que nous sachions nettement ce qu'il y a dans votre formule. Il faut expliquer aux peuples de l'Occident, qui tiennent à un certain nombre de faits comme l'Alsace-Lorraine, ce que vous entendez par « pas d'annexions ». De même, sur le second point, « pas d'indemnités, » il faut apporter des éclaircissements. Après la guerre, une forte de problème de réparation se posera.**

» J'ajouterai que votre formule me paraît trop dangereuse, à l'heure actuelle, pour qu'il y ait chez nous entière confiance en votre propagande. Je voudrais que derrière votre formule on sentît la volonté de la Russie de respecter le droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes et de l'imposer par la guerre, si c'est nécessaire. Il y aura une confiance réciproque sans réserve le jour où nous saurons que pour cette cause commune les socialistes russes sont capables de sacrifice.

» Vous avez posé le problème dans toute son évidence, mais encore avec équivoque, en conviant tous les socialistes, y compris les Allemands, à une conférence internationale. Avant d'aller à Stockholm, les socialistes de tous les pays doivent publiquement définir leurs buts de guerre. Je demande aux socialistes russes d'annoncer les conditions que devront remplir publiquement, devant leur opinion, les hommes qui viendront à cette conférence. Si les socialistes allemands veulent venir à Stockholm pour défendre les vues de l'Internationale et non pour tendre un piège en faveur des Hohenzollern, qu'ils commencent par dire à l'intérieur de leur pays quelle est leur politique; qu'ils déclarent si les Hohenzollern et le gouvernement allemand sont prêts à mener cette politique avec eux. Ma conviction est que **nous aurons beau proclamer les buts de guerre de la démocratie internationale, nous ne les atteindrons qu'en battant le militarisme prussien.**

» Au moment où nous pouvons établir l'effort commun de toutes les démocraties, je vous dis : « Camarades, dépêchons-nous, sinon nous risquons de connaître encore d'autres aventures. **Depuis des semaines, les Français et les Anglais supportent tout l'effort de la bataille. Nous acceptons cette situation puisqu'elle vous permet de créer l'ordre et les institutions qui établiront la Russie libre.** Mais si la situation devait continuer, notre peuple dirait : **« Est-ce que la révolution russe tant attendue par les démocrates français laisserait passer le moment unique où la victoire peut être remportée sans trop de pertes ? » Prenez garde à la responsabilité que vous encourez si vous tardez. Le sort de la démocratie russe, le sort de la démocratie universelle est entre vos mains. Redoublez d'efforts. J'ai trop de confiance en la révolution russe pour ne pas placer tout mon espoir en nos camarades de Pétrograd ! »**

LE CONGRES DES COSAQUES

Pétrograd, 19 mai. — Dans sa dernière réunion, le Congrès général des cosaques a décidé de se mettre à l'entière disposition du gouvernement provisoire, notamment pour rétablir l'ordre et mener la guerre jusqu'à la victoire.

Communiqué russe

Pétrograd, 20 mai.

FRONT OCCIDENTAL : Dans la direction de MITTAU, à l'est de KALNTZEM, des tentatives faites par les troupes ennemies pour nous attaquer ont été arrêtées par notre feu d'artillerie.

Sur le reste au front, fusillades.

FRONT ROUMAIN : Dans la région à l'est de BIRTRITY, l'ennemi, qui tentait d'attaquer nos tranchées, a été repoussé.

FRONT DU CAUCASE : Les Turcs et les Kurdes, à l'effectif de plus de deux compagnies, ont entrepris une attaque de nos avant-postes, dans la région nord de BITLIS, mais ils ont été rejetés.

AVIATION : Après une lutte acharnée contre un albatros allemand, un de nos parasols est tombé en flammes dans la région de DWINSK. Le sous-lieutenant pilote Liotow et le capitaine observateur Setomenko ont péri.

Rectification à la Déclaration du nouveau Gouvernement

Pétrograd, 19 mai. — Au début de la réunion de nuit du conseil des ministres, M. Terestchenko, ministre des affaires étrangères, a signalé qu'une erreur s'était glissée dans la traduction de la Déclaration du nouveau gouvernement envoyée par l'agence officielle. Le texte inexactement reproduit s'exprimait ainsi : « Le gouvernement provisoire entreprendra des démarches pour préparer un accord avec les alliés sur la base de la déclaration du 9 avril. » Ce passage de la Déclaration doit être lu ainsi : « Le gouvernement provisoire prendra des mesures préparatoires afin de mettre en harmonie ses vues avec celles exprimées par le gouvernement provisoire dans sa déclaration du 9 avril. » Cette rédaction est conforme au texte que M. Terestchenko a rédigé de sa main en français.

Une Interview de M. Nekrassow

La Popularité de M. Kerensky

Pétrograd, 20 mai. — M. Nekrassov, ministre des voies et communications, a fait à un journaliste les déclarations suivantes :

« Notre première tâche est d'aider nos alliés en inspirant à l'armée l'enthousiasme révolutionnaire qui la précipitera contre l'ennemi dans une offensive puissante et irrésistible

Cet enthousiasme il n'y a qu'un homme en Russie qui soit capable de le communiquer à l'armée : c'est mon vieil ami Kerensky, véritable ministre révolutionnaire qui saura rompre délibérément avec toutes les traditions néfastes jusqu'à présent en honneur au ministère de la guerre et de la marine. Kerensky placera chacun à la place qu'il mérite, veillera à encadrer l'armée de chefs dignes de la Russie, et il n'hésitera pas lorsqu'il croira utile à la cause nationale de nommer officiers de simples soldats pourvu qu'ils aient les qualités requises. »

— Que pensez-vous de la popularité de M. Kerensky ?

— Elle est incontestable auprès de toute l'armée. Notre nouveau ministre de la Défense nationale saura d'ailleurs par des mesures révolutionnaires bien comprises exalter au suprême degré l'âme des soldats. Nous tous rangés autour de lui nous n'avons qu'une préoccupation : celle de rendre notre armée plus forte que jamais et de la précipiter contre l'ennemi pour l'honneur et pour la liberté de la Russie.

» Dans cette grande besogne nous avons besoin de l'aide de nos alliés et nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. »

Interrogé sur l'action qu'il poursuit dans son propre ministère, M. Nekrassov dit :

« Je n'ai rien négligé pour améliorer la situation de nos chemins de fer, et je puis vous affirmer que leur rendement devient de jour en jour plus appréciable. Le service si important du port de Vladivostock est maintenant assuré par 220 wagons par jour. »

Propagande française et Touring-Club

Depuis plus d'une année que la question est posée sous toutes ses formes et discutée presque quotidiennement dans la presse, nul ne conteste plus aujourd'hui qu'aux lendemains de la paix, le tourisme sera le principal agent, l'agent premier, et le plus actif de tous, de la rentrée rapide en France de la plus grosse partie de cet or que nous avons exporté pour les besoins de la guerre.

Ce que *vaut* le tourisme et ce *qu'il vaudra*, nos ennemis le savent. Aussi bien que la valeur passée et *future* du leur, ils savent la valeur, autrement grande, du nôtre — et ils la craignent comme une arme que nous allons posséder pour d'autres victoires nécessaires.

Aussi nos ennemis mènent-ils, en pays neutres, et même ailleurs, une propagande acharnée en faveur de leurs sites, de leurs régions pittoresques, de leurs stations thermales, de leurs centres de tourisme et de sports, — et contre les nôtres.

A cette propagande, il est d'un intérêt national, de cet intérêt national précis qui est fait de tous les intérêts particuliers, de répondre par une propagande française de puissance au moins égale. Et non pas demain, après la victoire des armées alliées, mais dès à présent, afin de ne pas courir le risque de n'être qu'à demi-victorieux en nous laissant vaincre sur le terrain économique.

C'est pourquoi le Touring-Club de France a définitivement organisé, en juin 1916, son comité de propagande touristique à l'étranger, créé en 1915 et dont le but, en application de ce que nous venons de dire, est de réunir les fonds nécessaires à une propagande à l'étranger au profit du tourisme français.

Le seul nom du Touring-Club de France est un garant du caractère et de la valeur de ce comité, de l'activité et de la méthode qui présideront à ses travaux, de l'esprit pratique et de l'âme française qui inspireront ses conceptions et dirigeront ses réalisations. Les noms de membres du *Comité de propagande touristique* ajouteraient encore, s'il en était besoin, à cette garantie.

Mais la propagande n'a d'effet utile que si elle est portée à un certain point d'intensité et de diffusion, de continuité et de variété, et pour cela il faut y consacrer un budget en rapport avec l'importance de l'entreprise et des résultats qu'on en escompte.

Le comité de propagande a trouvé de précieux concours financiers, qui lui ont permis, entre autres œuvres de publicité touristique française, l'édition et la distribution à plus de 300,000 exemplaires, d'une brochure en langue anglaise... Cet effort, et d'autres, à poursuivre sous mille formes — articles de journaux et revues, conférences, livrets spéciaux, films cinématographiques, affiches, etc... il faut le soutenir, le répéter, l'amplifier, le porter tour à tour et à la fois sur les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, la Russie, chez tous nos amis, chez tous les neutres, dans l'univers presque tout entier.

Il faut des sommes, et qui se renouvellent, pour soutenir cette autre bataille où l'or fait l'office de munitions... Ces sommes, qui, en s'ajoutant à celles que lui assurent les pouvoirs publics, porteront à son maximum d'effet utile la puissance de propagande touristique qu'il exercera au profit de la nation, c'est à tous les Français que le comité de propagande touristique à l'étranger les demande aujourd'hui.

Il faut que tous, chacun selon nos moyens, nous les lui apportions.

Pas un d'entre nous ne voudrait y manquer.

Théodore CHEZE.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Les Anglais enlèvent un nouveau morceau de la Ligne Hindenburg

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 20 Mai (12 heures 30)

Une attaque tentée au cours de la nuit par les Allemands contre nos postes avancés au sud-est d'EPEHY a été brisée par les feux de notre artillerie.

Ce matin, au point du jour, rencontres de patrouilles dans le voisinage de FAUQUISSART. Nous avons ramené quelques prisonniers.

Du 20 Mai (21 heures)

A la suite d'une attaque exécutée au début de la matinée, nos troupes se sont établies dans une nouvelle portion de la ligne Hindenburg, sur un front de plus de quinze cents mètres, entre Fontaine-lès-Croisilles et Bullecourt. L'ennemi a vainement tenté, à plusieurs reprises, de nous enlever les positions conquises et un combat acharné s'est déroulé toute la journée dans cette région.

Les Allemands ont subi de lourdes pertes et laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains. La lutte se poursuit à notre avantage.

Des raids ennemis ont été repoussés la nuit dernière vers Oppy et au sud-ouest de Wischaete. Nous avons exécuté avec succès un coup de main au sud d'Armentières.

Trois aéroplanes allemands ont été abattus, hier, en combats aériens. L'un d'eux est tombé dans nos lignes; cinq ont été contraints d'atterrir désemparés. Un ballon d'observation ennemi a été détruit.

Quatre de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqués français

Du 20 Mai (14 heures)

Dans la région du CHEMIN DES DAMES, la lutte d'artillerie a pris un caractère de grande violence, vers la fin de la nuit, sur tout le front la BOVELLE-CERNY-HURTEBISE. Une tentative ennemie sur le saillant de la BOVELLE a été aisément repoussée.

Au nord-est du MOULIN DE LAFFAUX, une petite action nous a permis d'enlever quelques éléments de tranchées.

EN CHAMPAGNE, deux coups de main ennemis dans la région du nord de MESNIL-LES-HURLUS ont échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 20 Mai (23 heures)

Violentes attaques de l'ennemi

Sur le CHEMIN DES DAMES, l'activité de l'artillerie ennemie très violente depuis le milieu de la nuit dernière s'est encore accrue dans la matinée depuis l'est d'Hurtebise jusqu'à la région au nord de Sancy.

Les Allemands ont dirigé sur nos positions un feu roulant d'obus de gros calibre et de projectiles asphyxiants; mais sous la puissance de notre contre-préparations, l'assaut général qui se préparait a avorté sur la plus grande partie du front menacé. Les troupes allemandes, massées pour l'attaque, n'ont pu sortir de leurs tranchées; sur les divers points où elles ont abordé nos lignes une lutte très vive s'est engagée qui s'est terminée à notre avantage.

L'ennemi, qui a subi de très lourdes pertes, tant du fait de nos barrages que de nos contre-attaques, a pris pied seulement dans nos éléments avancés au nord-est de Cerny, sur un front de 200 mètres environ. Partout ailleurs, nos positions ont été maintenues.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

L'« As » anglais Ball est prisonnier

Londres, 20 mai. — Le père du capitaine Ball, qui habite Nottingham, a été officiellement informé, par le ministère de la guerre, que son fils est vivant et prisonnier en Allemagne. Le capitaine Ball est cet aviateur britannique qui avait inscrit à son actif le formidable chiffre de quarante-deux avions ennemis descendus, et que l'on avait cru, pendant quelques jours, tué sur le front de la Somme.

Communiqué roumain

Jassy, 20 mai.

Sur la frontière OUEST DE MOLDAVIE l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises les tranchées de la vallée de DOFTANA, DU SLANIO et de l'OLTUZ. Il a bombardé également le village de HERASTRAU, dans la vallée de l'Oltuz, employant des projectiles asphyxiants qui ont tué plusieurs habitants.

Sur le reste du front, l'activité de l'artillerie a été plus considérable dans la région des villages de CLIPICESTI, SURAIA et MIHALCEA.

CHARLEROI

Parce qu'il évoquait un drame militaire sur lequel manquait le moindre détail et parce qu'au triste et sombre aspect du théâtre où se jouait ce drame se joignaient les conditions exceptionnelles dans lesquelles l'action s'était engagée, aucun nom n'a plus vivement frappé l'imagination populaire que celui de Charleroi.

Le front où se déroule cet épisode de la guerre présente en effet un aspect particulier; dans les Vosges, nous avions assisté à des combats de montagnes; dans les Ardennes, à des combats de forêts; ici, ce sont des combats de rues et de maisons.

Pour bien comprendre ces événements et les voir sous leur aspect vrai, il faut se représenter cette région d'agglomération d'une rare densité qui entoure Charleroi; le tableau suivant la rend d'une surprenante façon.

« Au fond de ce paysage de briques, encombré de misères ouvrières, coule la Sambre, trouble et triste de le refléter. L'atmosphère n'est que fumée. Les arbres eux-mêmes sont salis d'une poussière rousse; les hautes maisons laissent pendre aux fenêtres des loques et des haillons; les grands murs des usines sont des remparts; les hauts-fourneaux semblent des fours et les collines sont faites de cendre et affectent la forme géométrique en pyramides tronquées des « terrils ». Les cabarets sont nombreux et répandent, avec l'odeur de l'alcool, l'ironie et leur triste gaîté. »

C'est dans ce décor et ainsi que dans celui de la région de Mons, région à la physionomie dure et douloureuse, pays de Constantin Meunier, où la terre est creusée, ravagée, ridée par la mine, où les « terrils » multiplient leurs tas coniques, où les déblais de la mine gardent des cendres qui brûlent encore, que l'éminent historien Gabriel Hanotaux est enfin arrivé, grâce à des travaux et à des recherches considérables, à faire revivre les événements militaires qui s'y déroulèrent, restés jusqu'ici dans le mystère. Le fascicule qui vient de paraître de l'*Histoire Illustrée de la Guerre de 1914* (1) leur est entièrement consacré et sa lecture est passionnante et poignante plus qu'aucun drame ne le fût.

(1) L'ouvrage est publié en fascicules bi-mensuels (le 1er et le 15), le fascicule 1 franc. Quatre volumes sont déjà parus qui sont vendus, richement reliés, 19 francs le volume (franco France). L'*Edition française illustrée*, 30, rue de Provence, Paris.

Communiqué belge

Le Havre, 20 mai.

Sur tout le front belge, l'artillerie a été assez active au cours de la journée. Des luttes de bombes et de grenades ont eu lieu à la Maison du Passeur et vers Steenstraete.

Armée d'Orient

Salonique, 20 mai.

Actions d'artillerie à l'ouest du Vardar.

L'aviation britannique a bombardé des campements et des dépôts ennemis dans la région de Drama et vers Doiran.

Le Nicaragua rompt avec l'Allemagne

Washington, 20 mai. — **La République de Nicaragua a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne.**

Des six républiques de l'Amérique centrale, trois ont rompu avec l'Allemagne. Le Guatemala, le Honduras et le Nicaragua.

Celles de Costa Rica et de Panama ont déclaré leur complète solidarité avec les Etats-Unis. Un seul, le Salvador, ne s'est pas encore prononcé.

Aux Etats-Unis

Le Sénat vote les Crédits de Guerre à l'unanimité

Washington, 19 mai. — **Le Sénat a voté à l'unanimité le bill des crédits de guerre s'élevant à 3 milliards 342 millions de dollars.**

En Autriche

Adler condamné à mort

Bâle, 20 mai. — On mande de Vienne :

« Au cours de l'audience de samedi du procès Adler, il a été procédé à l'audition des témoins de l'attentat, mais ces dépositions n'ont apporté aucun fait nouveau. La Faculté conclut qu'Adler est un psychopathe héréditaire.

» Après le réquisitoire du procureur général et la plaidoirie du défenseur, Adler a prononcé encore quelques mots, puis la cour s'est retirée pour le jugement.

» Après un quart d'heure de délibération, le président a donné lecture du **jugement qui condamne Adler à la peine de mort.** »

L'Allemagne appelle des Recrues de 17 ans

Amsterdam, 20 mai. — Tous les jeunes Allemands entrant dans leur dix-septième année et les hommes nés en 1869, 1870 et 1871 et postérieurement, qui avaient été déclarés absolument ou temporairement inaptes au service militaire, doivent aujourd'hui se présenter pour le service de guerre.

La Conférence interparlementaire du Commerce

Séance de Clôture

Rome, 20 mai. — La Conférence interparlementaire du commerce a examiné la question d'une union économique ayant pour base une convention internationale pour le transport des marchandises et une entente sur le régime international des transports maritimes.

Deux propositions, l'une demandant que les gouvernements alliés s'entendent avant la fin de la guerre, et une autre demandant que les vœux de la Conférence soient transmis aux gouvernements, ont été votées à l'unanimité.

Une motion des députés italiens disant que la Conférence émet le vœu que les gouvernements alliés préparent en temps utile les conditions indispensables pour l'exécution des résolutions prises par la Conférence de Paris relativement aux débouchés compensateurs nécessaires aux nations alliées qui, avant la guerre, avaient leurs débouchés principaux sur les marchés des empires centraux et surtout en ce qui concerne les denrées agricoles et les primeurs méridionales, a été adoptée à l'unanimité

M. Tittoni s'est félicité du succès de la conférence.

M. Chaumet, député français, a remercié le président de son concours et de sa direction habile.

M. Jardine, délégué anglais, a dit qu'il ne fallait pas oublier ce que l'Italie a fait pour les alliés.

« Grâce à l'Italie, a-t-il dit, la Belgique a pu résister, la France et l'Angleterre se préparer à vaincre sur la Marne. L'Italie continue son admirable effort pour la victoire. »

L'orateur a terminé en invitant l'assemblée à crier : « Vive l'Italie ! »

M. Tittoni, après avoir remercié M. Chaumet et les secrétaires, « a invité les assistants à crier : « Vivent les alliés ! Vive la rédemption des peuples ! »

Les travaux de la Conférence sont terminés.

SUR LE FRONT ITALIEN

La Bataille de l'Isonzo

Front de l'Isonzo, 20 mai. — La bataille de l'Isonzo continue âpre et violente dans la zone comprise depuis Tolmino jusqu'à la mer, sur une étendue d'environ 55 kilomètres. Sur certains points, l'acharnement de la lutte de l'infanterie et de l'artillerie donne l'impression de la guerre de mouvement. La première phase de la bataille est close. Les Italiens ont gravi la première marche; ils ont pris le premier rempart de la forteresse ennemie, le Carso. Après une courte halte pour rassembler leurs forces, ils donneront l'assaut des remparts successifs jusqu'à ce que toute la forteresse soit tombée. L'œuvre sera longue, sanglante, héroïque, ayant les mêmes caractères et proportions que les luttes dans lesquelles les nations française et anglaise sont engagées.

Violentes Contre-Attaques autrichiennes

Front de l'Isonzo, 20 mai. — L'ennemi lance contre-attaques sur contre-attaques afin de regagner le terrain perdu et empêcher la continuation de la progression vers le Monte-Santo dont les pentes descendant vers le fleuve sont déjà entre les mains des Italiens.

Milan, 20 mai. — Les Autrichiens amènent sans cesse des renforts. A Klagenfurth et à Serlack, les ballons captifs italiens repèrent de longues colonnes, des camions, des batteries d'artillerie, des transports, qui encombrent les routes de la montagne et qui viennent au secours de l'armée autrichienne.

Les Autrichiens s'acharnent à défendre la cote 562, au-dessus de Tolganiva. Cette crête, que l'artillerie italienne a déjà bouleversée, est importante, puisqu'elle constitue non seulement un utile observatoire, mais une épine enfoncée dans le côté gauche de nos troupes, qui avancent vers le monte Santo. C'est de là que par trois fois sont parties de fortes masses ennemies pour contre-attaquer les positions occupées par nous et nous chasser de Tolganiva. Pas un mètre de terrain n'a été abandonné; les ennemis furent repoussés avec d'énormes pertes.

Une autre tentative a été faite pour prendre à revers l'infanterie italienne qui occupe la cote 503 du monte Santo. La bataille dura deux heures. Les ennemis laissèrent sur le terrain plus de 1,000 hommes sans pouvoir nous chasser de nos positions.

La Prise du Vodice

Front de l'Isonzo, 20 mai. — Après le massif du mont Cucco enlevé de haute lutte, l'infanterie a continué à avancer sur les lignes de crêtes, constituant une série de crêtes variant entre 524 et 652 mètres d'altitude et formant le massif du Vodice, qui relient le Cucco au Monte-Santo. Les défenses ennemies sur le Vodice sont constituées par un système de tranchées suivant à quelque cinquante mètres plus bas la ligne de la crête et renforcées, chaque fois que le terrain le permet, par des fortins occupant les arêtes rocheuses.

Une habile Manœuvre

Front de l'Isonzo, 20 mai. — Après le complet succès de l'attaque contre le Cucco et le Vodice, l'action démonstrative de nos troupes forçant le passage de l'Isonzo entre Canale et Auzza n'avait plus aucune raison d'être. Son but avait été d'esquisser une large menace d'encerclement, de façon à alarmer l'ennemi et à l'amener à renforcer son aile droite aux dépens des réserves qui auraient pu rendre plus efficaces sa résistance et la contre-attaque sur le Cucco et le Vodice. A présent que nous nous sommes solidement installés sur le Cucco et les position du Vodice, la possession de la tête du pont de Bodrez est sans intérêt, et c'est pourquoi le détachement a été retiré.

Les deux bataillons qui avaient passé le fleuve réussirent à tenir tête à plusieurs régiments autrichiens. Non seulement les contre-attaques ennemies échouèrent complètement, mais un seul bataillon qui venait de se battre pendant trois jours et trois nuits réussit à encercler les assaillants et fit plus de 700 prisonniers.

Avant le passage du fleuve par les Italiens, les Autrichiens occupaient un fortin dominant la rivière d'une trentaine de mètres sur un éperon abrupt nommé Colline du Diable. Une passerelle fut établie d'une façon singulière : des canots en toile caoutchoutée furent descendus pendant la nuit des pentes de la rive droite occupée par les Italiens, un pont fut construit rapidement sans un seul coup de marteau, et les troupes passèrent en silence sur la rive gauche. Le bataillon autrichien qui défendait la position était terré; même les sentinelles avaient été retirées à cause du bombardement. Lorsqu'au petit jour les Autrichiens mirent le nez dehors, ils furent faits prisonniers.

Le Cucco était un Repaire formidable

Rome, 20 mai. — Dans le secteur du moyen Isonzo, le terrain est si difficile que les commandements italien et autrichien avaient eu soin d'y laisser toujours les mêmes troupes. Les Autrichiens qui défendaient le mont Cucco occupaient depuis deux ans cette position, dont ils connaissaient chaque repli. Les héroïques combattants du front occidental, même ceux qui sont retranchés sur les Vosges, ne peuvent se faire une idée exacte des lieux fantastiques dans lesquels la bataille s'est déroulée.

Le mont Cucco est creusé presque partout de cavernes profondes, dont certaines peuvent loger plus de 500 soldats. Plus de soixante de ces cavernes avaient été transformées en véritables casernes avec dortoirs. Sur le versant occidental du massif, la préparation d'artillerie les laissa intactes. Le commandement ennemi avait le droit de considérer le Cucco comme inexpugnable; la position fut cependant conquise grâce à la vaillance de quelques compagnies qui escaladèrent les parois jugées inaccessibles et qui étaient mal défendues. Des renforts suivirent le même chemin, prenant pied sur le sommet tandis que les Autrichiens étaient encore terrés dans leurs cavernes.

Exploits d'Aviateurs italiens

Front de l'Isonzo, 20 mai. — Au cours de l'action continue par laquelle nos aviateurs coopèrent à la bataille actuelle, quelques exploits méritent d'être mis particulièrement en relief.

Sur le Carso, un avion autrichien en reconnaissance a été attaqué par un de nos avions de chasse, piloté par le sous-lieutenant du corps aéronautique Luigi Olivari et abattu après un vif combat. L'appareil ennemi, le dixième abattu par le lieutenant Olivari, est tombé derrière le mont Hermada.

Vers le soir, sur le bas Isonzo, un hydravion autrichien, qui essayait de frapper un de nos ballons d'observation, a été touché par le feu de notre défense antiaérienne et est tombé dans nos lignes. Le pilote a été tué.

Les Autrichiens amènent des Renforts du Front russe

Front de l'Isonzo, 20 mai. — L'inactivité sur le front russe a permis à l'Autriche d'puiser largement des hommes et de l'artillerie. Actuellement, comme presque à la même époque de l'année dernière, on peut dire que la quasi totalité de l'artillerie autrichienne est dirigée contre le front italien. Sur le Hermada seulement, on estime que sont passées plus de trois cents pièces ennemies. La route de Trieste est aujourd'hui barrée par la plus grande partie de la puissance militaire de l'Autriche. Rien que sur le Carso, c'est-à-dire sur un front de dix-huit kilomètres, les Autrichiens ont pu mettre en ligne mille cinq cents canons de tous calibres. Du soir au lendemain, trente nouvelles batteries entrèrent en action sur ce front étroit. Les renforts d'infanterie et d'artillerie que le commandement autrichien a pu ramener du front oriental de Galicie sont aussitôt jetés dans la fournaise. De nouvelles batteries se découvrent à chaque instant.

L'Allemagne dirigerait la Flotte autrichienne

Berne, 19 mai. — L'Amirauté allemande aurait pris, d'accord avec le gouvernement autrichien, la direction des flottes des deux pays. L'action qui s'est déroulée dans l'Adriatique aurait été ordonnée par le commandement allemand dans le but de couper les communications entre l'Italie et la côte balkanique.

On apprend, d'autre part, qu'un des navires autrichiens qui ont participé à cette action a coulé aussitôt après son entrée dans les bouches de Cattaro.

HIPPISME

Les Anglo-Arabes

Le Syndicat général hippique, Société d'encouragement du cheval anglo-arabe qualifié, a reçu la lettre suivante du ministre de l'agriculture :

Monsieur le Président,

Vous m'avez transmis un vœu du Syndicat général hippique tendant à ce qu'à partir de 1918 ne puissent être qualifiés anglo-arabes que les poulains qui naîtront avec au moins 37 ½ % d'arabe, de façon à se rapprocher progressivement de l'anglo-arabe à 50 %.

Permettez-moi de vous faire remarquer que, dans l'état actuel des choses, les éleveurs ont toute latitude pour produire des animaux se rapprochant de 50 %. Il me paraîtrait imprudent de les enserrer d

Dépêches de la Nuit

L'AVANCE ITALIENNE se poursuit

Nos Alliés repoussent de fortes Attaques font de nouveaux prisonniers et s'emparent d'un important butin

Rome, 20 mai.

Dans la zone au nord de GORIZIA, nos troupes ont élargi hier l'occupation de la COTE 652 (Vodice). D'épaisses masses ennemies précédées par des rafales intenses de feux de barrage ont essayé par des contre-attaques opiniâtres d'arrêter nos progrès. Elles ont été rejetées chaque fois avec des pertes sanglantes.

Dans la soirée, ayant retiré son infanterie, l'adversaire a concentré sur les positions perdues par lui le feu de nombreuses batteries; mais le terrain conquis a été solidement tenu par les nôtres.

Nous nous sommes emparés de 2 canons de 105, de 2 mortiers de 149, de lance-bombes, de mitrailleuses et d'une grande quantité d'armes et de munitions.

Dans la zone à l'est de GORIZIA, des irruptions hardies de nos détachements dans les lignes ennemies ont ramené des prisonniers. Au total, dans la journée, nous avons fait à l'ennemi 272 prisonniers, dont 4 officiers.

Sur le reste du front des ALPES JULIENNES, le duel d'artillerie a continué avec intensité. Notre artillerie a bombardé des troupes ennemies en mouvement dans la vallée d'Idria.

Sur le front du TRENTIN, par de violentes actions de feu et de petites avances d'infanterie, l'adversaire a essayé des attaques d'un but diversi). Elles ont partout échoué.

Un avion ennemi a été abattu dans un combat aérien sur le Feltre.

UN ENGAGEMENT NAVAL dans le Pas de Calais

Quatre torpilleurs français mettent en fuite une flottille de contre-torpilleurs allemands

Paris, 20 mai (officiel). — Dans la nuit du 19 au 20 mai, vers une heure du matin, une patrouille de quatre torpilleurs français a rencontré au large de Dunkerque une flottille de destroyers allemands qui se dirigeait vers ce port.

Après un court engagement, la flottille ennemie s'est retirée à grande vitesse vers sa base.

Nos quatre torpilleurs sont rentrés à Dunkerque, l'un d'eux avec quelques avaries.

Une Escadrille allemande est aperçue dans la Baltique se dirigeant vers la Russie

Stockholm, 20 mai. — On a aperçu hier au large de Karlsrona une escadrille allemande de trente vaisseaux se dirigeant vers le Nord. Un zeppelin a survolé hier l'île de Gotland. C'est le second dirigeable observé sur les côtes suédoises de la Baltique depuis trois jours.

Le Transport « Colbert » torpillé

51 VICTIMES

Paris, 20 mai (officiel). — Le vapeur « Colbert », affrété de la marine et ayant à bord un certain nombre de passagers militaires, a été torpillé en Méditerranée par un sous-marin, dans la matinée du 30 avril.

Les victimes sont au nombre de 51, parmi lesquelles le lieutenant de vaisseau auxiliaire Commelin, commandant du navire, cité à l'ordre de l'armée et nommé chevalier de la Légion d'honneur le 30 avril 1916, à la suite d'une première attaque de son bâtiment.

Les personnes désirant obtenir des renseignements sur les officiers et soldats relevant du ministère de la guerre embarqués sur le « Colbert » pourront s'adresser au bureau des renseignements aux familles, Ecole de guerre, avenue de la Motte-Piquet, de huit heures à dix-huit heures, porte 43.

Les renseignements concernant l'état-major et l'équipage du vapeur « Colbert » seront fournis par le sous-secrétariat d'Etat de la marine marchande, 120 bis, boulevard Montparnasse.

Les familles peuvent être assurées que toutes dispositions sont prises pour que les renseignements qui les intéressent leur soient envoyés d'urgence et sans demande. Toute absence de nouvelle devra donc être considérée comme une certitude de non-embarquement des leurs sur le navire perdu.

Le « Colbert », construit au Havre en 1908, jaugeait 5,394 tonneaux.

Le Torpillage du «Patricio»

Un Acte inqualifiable

Madrid, 20 mai. — M. Burrell, ministre de l'intérieur, a déclaré aux journalistes qu'il ne comprend pas que l'on puisse justifier, atténuer ou même discuter le cas du « Patricio ». Que l'épave du navire ait été sauvée ou coulée, qu'un ou plusieurs obus ait atteint le navire, l'attentat n'en reste pas moins flagrant, puisqu'il a causé la mort d'un Espagnol.

« Je suis profondément peiné, a ajouté M. Burrell, qu'il y ait en Espagne des gens qui essaient de justifier cet acte. Nous serions bien avilis si telle était l'opinion générale. Devant le cas du « Patricio », je ne me sens qu'Espagnol et je renie ceux qui ne partagent pas mes sentiments. »

Un Convoi attaqué sur les Côtes espagnoles

Alicante, 20 mai. — Des pêcheurs arrivés de l'île Tabarca ont déclaré qu'un sous-marin avait attaqué un convoi composé de six bateaux, dont l'un a été coulé, un autre a pu s'échapper : l'équipage du premier a été sauvé.

L'île de Tabarca est située au sud d'Alicante, à quelques kilomètres de la côte espagnole.

Le bruit court qu'un des navires qui ont échappé au torpillage aurait coulé le sous-marin.

Trois Vapeurs suédois torpillés

Stockholm, 20 mai. — Ces derniers jours, trois vapeurs suédois allant d'Angleterre en Suède ont été torpillés. Ce sont : le « Westerland », le « Viken » et l'« Aspen ».

Les équipages ont été sauvés à l'exception de deux hommes du « Westerland » et de huit hommes du « Viken ». Tout l'équipage de l'« Aspen » a débarqué à Kirlwal, où le vapeur qui est endommagé a été remorqué.

M. Claveille fait entrevoir la fin de la Crise des Transports

Perpignan, 20 mai. — M. Claveille, sous-secrétaire d'Etat aux transports, a assisté aujourd'hui à une conférence de la Chambre de commerce de Perpignan que présidait M. Pams, sénateur, entouré de M. Tavera, préfet des Pyrénées-Orientales; M. Denis, maire de Perpignan, et les inspecteurs principaux de la Compagnie du Midi.

En répondant à M. Pams, qui lui souhaitait la bienvenue, le ministre a exposé que les difficultés actuelles de la crise des transports s'atténueront bientôt grâce à l'important matériel commandé en Amérique et en Angleterre ainsi qu'à l'industrie française et qui va être mis à la disposition des Compagnies.

La situation s'est déjà sensiblement améliorée grâce aux nouveaux wagons déjà entrés en service et au dévouement du personnel des chemins de fer. Malgré la diminution considérable du matériel, les transports dépassent actuellement de 30 % le trafic le plus intense d'avant guerre.

Le ministre a ajouté que pour aider à conjurer la crise, les Compagnies sont invitées à ramener le plus rapidement possible les wagons vides dans les régions méridionales.

Le ministre est parti pour Paris.

La Situation militaire

Après les Communiqués

Paris, 20 mai. — Les Allemands ont lancé aujourd'hui, entre Soissons et Reims, sur le Chemin des Dames, une nouvelle contre-attaque, plus violente que toutes celles qui la précédèrent, et qui, cependant, n'obtint pas un meilleur sort. L'ennemi pourtant mit en œuvre tous les moyens pour faire réussir sa tentative.

Sur un front d'une vingtaine de kilomètres, entre Sancy et Hurtebise, il bombarda nos positions durant la nuit précédente avec une violence d'heure en heure accrue et qui prit dans les derniers moments le caractère d'un véritable feu roulant.

Son artillerie à grande puissance prit une part active à cette préparation qui fut complétée encore par des obus asphyxiants.

Les pièces françaises ripostèrent avec une égale énergie par des tirs de contre batteries puissants et efficaces qui empêchèrent l'ennemi de réaliser l'attaque générale qu'il projetait.

Sur la plus grande partie du front, nos barrages décimèrent les troupes allemandes qui s'étaient massées en vue de l'assaut et les clouèrent sur place dans leurs tranchées de départ.

En d'autres points, un combat s'engagea très violent entre les deux infanteries, qui se termina en notre faveur. Le seul résultat qu'aient obtenu les Allemands à la suite de cet effort considérable est l'occupation momentanée de nos éléments avancés sur un front de 200 mètres au nord-est de Cerny.

Sur le front britannique, l'activité des combats, après un court répit, s'est rallumée. Nos alliés ont repris aujourd'hui leur poussée méthodique sur le front allemand.

Avec une implacable résolution, inexorablement, ils accomplissent leur avance lente mais continue. Aujourd'hui, ils ont redressé leurs lignes au nord de Bullecourt en emportant la position Hindenburg sur un front de 1,500 mètres entre ce village et Fontaine-lès-Croisilles.

Toute la journée, l'ennemi réagit avec vigueur pour recouvrer le terrain perdu, mais sans autre résultat que d'aggraver cette perte déjà lourde du fait de la préparation d'artillerie anglaise.

Dans la soirée, enfin, le combat continuait dans des conditions favorables pour les armées britanniques dans la direction de Riencourt, dernier point d'appui qui couvre, au nord-ouest, le formidable bastion de Quéant.

Le Comité secret

Paris, 20 mai. — Les récentes décisions prises par le gouvernement au sujet du haut commandement, diminueront, pense-t-on, l'intérêt des interpellations sur la dernière offensive. Les interpellateurs seraient d'ailleurs dans l'intention, ainsi que plusieurs d'entre eux l'ont manifesté dans les couloirs, de se borner à demander des précisions sur les directives de la nouvelle politique de guerre du cabinet, et, dans ces conditions, le débat secret qu'il y a lieu de prévoir ne portant plus sur les questions de personnes dès maintenant résolues, mais sur des considérations de programme et de théorie, pourrait ne pas se produire forcément dès la rentrée. On annonce, au surplus, qu'une motion sera présentée à la rentrée en vue de discuter tout d'abord le projet sur l'impôt cédulaire.

La Conférence de Stockholm

UN VOTE DE LA FEDERATION SOCIALISTE DE LA SEINE

Paris, 20 mai. — La Fédération socialiste de la Seine s'est réunie aujourd'hui pour discuter la question de l'envoi à Stockholm d'une délégation du parti socialiste français, qui sera soumise au conseil national du 27 mai prochain.

Trois motions étaient en présence : la motion n° 1, déposée par la majorité actuelle (nuance Renaudel); la motion n° 2, déposée par la minorité (nuance Longuet), pour l'envoi de la délégation; la motion n° 3, déposée par les kienthaliens, préconisant la réunion de l'Internationale pour imposer la paix immédiate aux gouvernements.

La motion n° 2 a obtenu la majorité, avec 5,341 voix.

Au conseil national de dimanche prochain, les partisans de la conférence de Stockholm auront huit délégués; les adversaires, 7 délégués, et les kienthaliens, un délégué.

BORDEAUX

12

Il y a un an

21 MAI 1916

Sur la rive droite de la Meuse, les troupes françaises se sont emparées des carrières d'Haudremont.

Arrivée à Paris d'une mission parlementaire russe.

Le drapeau du zeppelin « L-Z-85 », abattu dans le Vardar, est déposé aux Invalides.

Le grand-rabbin de Belgique ayant dans un sermon invoqué la bénédiction céleste pour la famille royale et exprimé l'espoir de son prompt retour, est condamné par les Allemands à six mois de prison et est déporté en Allemagne.

Société coopérative des Restaurants ouvriers

Inauguration du premier Etablissement

Lors de la venue à Bordeaux de M. Daude-Bancel, délégué par le ministre de l'armement, nous avons longuement entretenu nos lecteurs de l'œuvre des restaurants coopératifs. Ces restaurants ont pour but de mettre les ouvriers des usines de munitions à l'abri des incessantes spéculations des mercantis.

On a remarqué, en effet, que chaque relèvement des salaires était suivi par une augmentation du prix des repas dans les « gargotes » installées autour des usines. Pour mettre fin à cette honteuse exploitation, l'Union des Syndicats s'est mise à l'œuvre. Aidée par des industriels qui n'ont pas ménagé les subsides, elle a réussi à fonder des établissements où, pour peu d'argent, les travailleurs trouvent une nourriture saine et abondante.

A Bordeaux s'est fondée la Société coopérative des restaurants ouvriers de la région bordelaise. Après avoir triomphé de mille difficultés, cette Société a inauguré dimanche son premier restaurant.

Ce restaurant est situé dans le superbe établissement de la Médoquine, chemin de Pessac. Il est ouvert aux ouvriers des usines avoisinantes, et plusieurs centaines de repas y seront servis chaque jour.

La Société a fait l'achat d'un matériel à la fois robuste et élégant. La grande salle à manger ne ressemble nullement à un maussade réfectoire. Elle est meublée avec goût et prend jour sur un parc aux magnifiques frondaisons.

La cuisine, qui fonctionne sous les ordres d'un maître-queux expérimenté, est d'une admirable propreté. Nous avons pu nous assurer que les viandes et légumes sont de tout premier choix. Quant au vin, il est exquis.

Répondant à l'invitation de la Société, M. Olivier Bascou avait consenti à présider le déjeuner d'inauguration. A ce déjeuner, tout intime, assistaient MM. Calixte Camelle, député; Liégaux, adjoint au maire de Bordeaux, représentant M. Gruet; le lieutenant Saubeste, contrôleur général de la main-d'œuvre; Boyer et Emmanuel Barbe, industriels; Foury, représentant M. Pinson, directeur de la Société française des munitions; Ménard, Pirouelle, C. Sutter, administrateur de la Société coopérative; Bardy, secrétaire; Rocipon, Maffre, membre du Conseil supérieur du travail; Carreyre, secrétaire du Syndicat métallurgiste; Laspeyre, Fauchié, Kosakievitz, etc., et la presse républicaine.

Après le repas, au cours duquel la plus franche cordialité régna entre ouvriers et patrons, M. Bardy remercia les autorités d'avoir bien voulu accepter l'invitation de la Société. Il fit un bref historique des restaurants coopératifs et termina en formulant l'espoir qu'après la guerre ces établissements continueraient à exister et à prospérer.

Après une intéressante allocution de M. Foury, M. Olivier Bascou prit la parole. En termes heureux, il souhaita la plus grande prospérité à l'œuvre qui sera certainement l'objet de la sollicitude gouvernementale. Puis le lieutenant Saubeste parla de l'entente qui règne à Bordeaux entre les directeurs d'usines et leurs employés, et M. Boyer annonça la prochaine inauguration d'un second restaurant sur la rive droite de la Garonne. Un de nos confrères prononça quelques mots au nom de la presse.

Nous avons la certitude que, grâce à l'administration impeccable de M. Sutter et de ceux qui le secondent dans sa tâche délicate et grâce aussi à l'empressement des ouvriers de Talence, le vaste restaurant coopératif de la Médoquine deviendra promptement trop petit pour contenir tous ceux qui, pour une somme variant de 1 fr. 50 à 2 francs viendront y prendre leur déjeuner.

Le Drapeau national et les Drapeaux des Alliés

Le préfet de la Gironde vient de prendre l'arrêté suivant, concernant l'exhibition de drapeaux aux couleurs nationales et de drapeaux des nations alliées ou neutres, la vente et le port des insignes aux couleurs nationales :

« Considérant qu'il est essentiel de maintenir au drapeau de la France son caractère national; que l'apposition, sur ce drapeau ou sur insigne aux couleurs nationales, d'un emblème quelconque, porte atteinte à ce caractère,

» Arrête :

» Article 1er. Est seule autorisée, soit sur la voie publique, soit dans les édifices et emplacements librement ouverts au public, l'exhibition de drapeaux aux couleurs nationales sans addition d'aucun emblème, et de drapeaux des nations alliées ou neutres.

» Art. 2. Sont interdits la vente et le port sur la voie publique ou dans les établissements ouverts au public, des insignes aux couleurs nationales, quelle qu'en soit la forme, s'ils sont revêtus d'un emblème quelconque.

» Art. 3. Les contraventions au présent arrêté seront poursuivies conformément aux lois en vigueur.

» Art. 4. MM. les sous-préfets, commandants de gendarmerie, maires et commissaires de police sont chargés d'assurer l'exécution du présent arrêté. »

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre du corps d'armée : Pierre Biraben, lieutenant à la compagnie 20/4 du 10e génie : « Officier actif et dévoué. Au cours de l'attaque du 16 avril 1916, a organisé avec un courage et une activité remarquables les travaux de route immédiatement derrière les vagues d'assaut, malgré le feu des mitrailleuses ennemies et les tirs de barrage. A obtenu d'excellents résultats. »

Le lieutenant Pierre Biraben, qui avait déjà une première citation à l'ordre de l'armée, est le gendre de M. Ernest Lavertujon, administrateur de la Société des annonces de l'agence Havas, à Bordeaux.

— Est cité à l'ordre du corps d'armée : Jean-Georges Platon, lieutenant d'état-major : « Officier de première valeur, très énergique et dévoué. A fait preuve, durant son séjour dans un groupe de A. L. V. F. de connaissances techniques très étendues; y fut partout un modèle du devoir et de travail, exécutant des reconnaissances très dangereuses et assurant son service au combat sous le bombardement avec un calme et un mépris du danger qui furent du meilleur exemple pour le personnel sous ses ordres. »

Le lieutenant d'artillerie Georges Platon est le fils du regretté bibliothécaire de la Faculté de droit de Bordeaux, dont la mort récente a été si douloureusement ressentie, et de Mme Platon, le distingué professeur de l'école supérieure de jeunes filles.

M. Georges Platon fut un des plus brillants élèves du lycée de Bordeaux. Après avoir pour suivi ses études à l'école polytechnique, il était depuis un an à l'école d'artillerie de Fontainebleau au moment où éclata la guerre.

Ajoutons que son frère, M. Charles Platon, vient d'être promu lieutenant de vaisseau et appelé au commandement d'une de nos unités sous-marines.

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, Maurice Moineau, sergent au 9e régiment d'infanterie :

« Excellent sous-officier, plein d'entrain et d'énergie. Le 10 février 1917, s'est élancé vivement, à la tête de ses hommes, à l'attaque d'une tranchée allemande. Son officier ayant été blessé grièvement, a pris le commandement du groupe et a continué avec vigueur la mission reçue. »

C'est la troisième citation méritée par ce vaillant sous-officier, dont les parents demeurent à Bordeaux, rue Nuyens, 38.

— Nous donnons ci-dessous les citations méritées par deux Bordelais qui ont fait leurs études de médecine dans notre ville, où ils comptent de nombreuses amitiés.

Est cité à l'ordre de la division, le médecin auxiliaire Hector Collerl-Leduc : « Très crâne sous le feu. Le 2 février 1917, a fait exécuter le transport immédiat de plusieurs blessés, dans un abri à l'épreuve, sous le feu violent d'une batterie de gros calibre, donnant ainsi à tous un bel exemple de sang-froid et de bravoure. »

— Est cité à l'ordre de la brigade, le médecin aide-major de 1re classe Paul-Pierre Collerl-Leduc, du 49e régiment d'infanterie :

« Médecin tout dévoué à son service, tant en station que sous les rafales les plus meurtrières, a sollicité d'être maintenu à son régiment. S'est distingué par son activité pendant le séjour du bataillon en première ligne en se portant dans les tranchées au secours d'officiers et soldats blessés. Le 1er mai 1917. »

Ligue contre la Propagande ennemie en France

Comme suite aux deux conférences magistrales de M. Edouard Driault, le Comité Michelet en organise une troisième placée, comme les précédentes, sous le patronage de la Société Philomathique, de la Ligue française de l'enseignement, de la Société de géographie commerciale, de la Société d'économie politique, de la Ligue française, de la Société des Amis de l'Université.

Le vendredi 25 mai, à vingt heures et demie, M. Charles Cestre, professeur à la Faculté des lettres, vice-président du Comité Michelet de Bordeaux, traitera, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, le sujet suivant : « les Etats-Unis et la Guerre. »

Des cartes sont déposées chez le concierge de l'Athénée. Les membres des Société qui patronnent la conférence seront admis sur simple présentation de leur carte de société.

Union féminine artistique

24, cours de Verdun.

Le comité de l'U. F. A. avise ses membres que l'exposition-vente fermera ses portes le jeudi 24 mai.

Le grand succès obtenu jusqu'ici fait prévoir une dernière semaine encore plus brillante. Nous convions à voir cette exposition tous ceux qui n'ont pu visiter déjà cette galerie, où se trouvent réunis des peintures, travaux d'art en cuir, émaux et broderies diverses.

Les exposantes sont priées de venir retirer sans faute leurs œuvres le vendredi 25 mai, toute la journée, dernier délai.

Concours d'Admission à l'Ecole navale en 1917

Liste par ordre alphabétique des candidats qui doivent subir les épreuves orales à Bordeaux et à Toulon :

Bordeaux, du 23 au 26 mai inclus : Ballande, Barrière, Bonny, Boutellier, Clavery, Conge de Cornulier-Lucinière, Delplanque, Duperé, Exelmans, Favre, Fayet de La Tour, Ferrand, Gairal, Giraud, Corron, Lafosse, Mesnier, Mouly, Nicolau, Nicot, Poirrier, Réau, Roques, Rousseau, Séguin, Vidal (Georges).

Toulon, du 30 mai au 2 juin inclus : Achiardi, Barbe, Barnouin, Baume, Bonnin, Brue, Chabus, Cottat, Daunes, Faure, Fourneron, de Gentès, Gras, Guillermie, Kérouanton, Lamorte, Lapierre, Laurin, Morazzani, Rousset, Sticca, Seignette, Soubeyrand, Trédicini de Saint-Séverin, Tournier, Verdier, Villecourt, Villedieu, de Torcy, Wietzel.

Il n'y aura pas cette année de centre d'examen oral à Rochefort et à Toulouse. Les candidats ayant demandé Rochefort et Toulouse iront à Bordeaux.

La lettre initiale tirée au sort est la lettre N.

A Bordeaux, les examens auront lieu à l'Ecole de santé navale, 145, cours Saint-Jean. Les candidats devront se présenter le 23 mai, à sept heures du matin.

Chambre de Commerce de Bordeaux

La Chambre a été informée par M. le Directeur des douanes à Bordeaux des mesures suivantes :

Prohibitions de sortie à titre absolu

Sur la Suède : oléine, acides gras, savon, goudron, caséine, acides citriques et tartriques, crème de tartre, liqueurs, absinthe, vins de plus de 14 degrés d'alcool.

Sur la Hollande : moutarde.

Sur la Norvège : colle forte, bois d'acajou, frêne et noyer.

Autorisations de sortie

Danemark : farine de riz.

Hollande : matières tannantes.

— La Chambre a été informée de la création à Salonique, sous le nom de Direction économique serbe, d'un organisme chargé de développer les relations commerciales et industrielles entre la Serbie et les pays alliés.

Les personnes désireuses d'entrer en relations avec ce nouveau service pourront, soit se mettre directement en rapports avec le ministère serbe de la guerre, à Salonique, soit s'adresser au consulat de Serbie à Bordeaux.

Les Tramways

La marche des tramways de Bordeaux a été constamment interrompue dimanche matin, par de multiples pannes. Ces arrêts se sont longuement prolongés sur certains secteurs, et ont motivé de véhémentes protestations de la part des voyageurs qui sont venus nous porter leurs doléances en faisant avec juste raison remarquer que ces faits ne sont pas exceptionnels et particuliers à cette matinée orageuse. C'est presque la règle habituelle.

Nous ne pouvons que transmettre au Service du Contrôle, à la préfecture de la Gironde, les doléances justifiées de nos concitoyens.

De nombreuses lettres nous parviennent également au sujet de la réduction abusive du service des tramways qui, selon les promesses de l'administration, ne devait être que temporaire. Cette question mérite également, croyons-nous, l'attention du Contrôle.

PETITE CHRONIQUE

Le nègre irascible. — Parce qu'on refusait de le servir dans un restaurant de la rue Chantecrit, à cause du bruit qu'il faisait, un nègre, encore inconnu, a menacé, vendredi après-midi, le patron de l'établissement, d'un revolver, puis il a brisé trois vitres de la devanture.

Abus de confiance. — Emile L..., manœuvre, a disparu en emportant un billet de vingt francs que lui avait confié sa patronne, Mme veuve Cambon, 3, rue du Cancera, pour l'échanger contre de la monnaie.

On a volé : Au domicile de M. Oscar Jude, boulanger à Bègles, une montre en nickel. Les malfaiteurs, qui avaient pénétré par effraction dans l'immeuble actuellement inhabité, ont tout bouleversé, mais n'ont pu mettre complètement leur projet à exécution, un voisin les ayant mis en fuite.

— Une somme de 19 fr. 90, dans le tiroir-caisse du débit de boissons tenu par Mme Clerc, 284, rue Sainte-Catherine. L'auteur, Henri B..., manœuvre, de passage à Bordeaux, a été appréhendé.

Perdu, mercredi 15 mai, un billet de vingt francs dans enveloppe prisonnier de guerre, avec adresse Mme Pesquié, rue des Menuts, 68.

Théâtres et Concerts

THEATRE-FRANÇAIS. — Jusqu'à lundi, « Susie », la délicieuse opérette, avec son interprétation unique : F. Caruso, Lucy Raymond, Lya Cددès, Darnois, et le ballet. — Mercredi soir, clôture de la saison lyrique du Français : **Grand festival Saint-Saëns**, avec un programme sensationnel, interprété par M. Plamondon, de l'Opéra; de M. Williaume, des Concerts du Conservatoire, et le maître Saint-Saëns. Location ouverte. — Jeudi 24 (matinée), et tous les soirs (matinées jeudis et dimanches), réouverture du Cinéma-Géant.

THEATRE DES BOUFFES. — Mardi 22, gala au bénéfice du sympathique artiste et impeccable metteur en scène « Rip », avec Caruso et toute la troupe. — Semaine de clôture : Samedi soir 26, et dimanche 27 (matinée et soirée), « la Cocarde de Mimi Pinson »; lundi 27 (matinée et soirée), « les Cloches de Corneville »; mardi soir, « Mam'zelle Nitouche »; mercredi soir, adieux des artistes : « Miss Helyett »; jeudi en matinée, adieux des chœurs, du ballet et de l'orchestre, « les Mousquetaires au Couvent », « l'allée du Voyage de Suzette » et l'ouverture de « Zampa ». Location ouverte. — Vendredi soir 1er juin, la revue « Toujours à ciel ouvert! », avec Vilbert et une pluie d'étoiles.

APOLLO-THEATRE. — Tous les soirs, le célèbre comique **Polin** dans la revue « Allons-y! », Polin traitera dans le deuxième acte. Les scènes nouvelles triompheront avec Alice de Tender, Mario, Moriss. Malgré l'attrait du spectacle, prix ordinaire des places. — Jeudi 31, clôture de la saison, adieux de toute la troupe dans un gala monstre, où l'on fêtera la 400e.

TRIANON-THEATRE. — Tous les soirs, à huit heures quarante-cinq, la fine comédie d'Alfred Capus, « les Maris de Léontine », interprétée par la troupe remarquable qui en a assuré le succès tous ces jours-ci. Cette œuvre, une des plus jolies du répertoire, doit être applaudie par tout Bordeaux. Se hâter de louer, sans frais rue Franklin.

ALHAMBRA-THEATRE. — C'est le succès assuré. La féerique revue « C'est affolant! » est présentée dans un cadre luxueux : décors et costumes d'une richesse inouïe et d'un goût exquis. Le remarquable Dutard, l'extraordinaire Mérindol, le populaire Despaux, la jolie Pierozzi, la soupe Nerlin, la gracieuse Revertita, se partagent les bravos. Attractions originales dans le superbe jardin. Location rue d'Alzon. Se hâter!

CINEMAS

Saint-Projet Cinéma

Lundi 21 mai et jours suivants, la séduisante comédie dramatique « **DANS LE TOURBILLON** », interprétée par **Lina Millefleurs**, passera sur l'écran, avec « **LE CHAT-BOTTÉ** », que les enfants auront plaisir à voir. « **DEUX GENTLEMEN** », « **UNE NUIT MOUVEMENTÉE** », comédies amusantes; « **LES PÊCHES SCIENTIFIQUES** », curieux document, et de nouvelles actualités intéresseront au plus haut point les nombreux habitués du Saint-Projet-Cinéma.

Les beaux films : « **LA FAUTE** » et « **MANUELLA** » seront présentés prochainement, ainsi que « **JACK** », la plus grande merveille cinématographique actuelle.

COMMUNICATIONS

Chemin de Fer d'Orléans

Gare de Bordeaux-Bastide. — Sous réserve des restrictions en vigueur, les vins en fûts ou en caisses (vins de liqueur exceptés) se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 26,001 à 26,500 et les autres marchandises des trois catégories numérotées de 20,001 à 20,700 par la gare Bordeaux-Bastide seront acceptés à l'expédition le mardi 22 mai 1917.

Pour les Œuvres de Guerre

L'Union des anciens combattants de 1870-71 a versé entre les mains du maire de Bordeaux, pour ses Œuvres de guerre, la somme de 597 fr. 30, produit de la représentation de gala, donnée le 2 mai au Théâtre-Français, et remercie de tout cœur le public bordelais d'avoir bien voulu lui prêter son concours dans cette œuvre patriotique.

Orphelines de la Sagesse

Le tirage de la loterie en faveur des Orphelines de la Sagesse, rue de Landiras, 18, a eu lieu le 15 mai.

Voici les numéros gagnants : Draps, 243; taies d'oreiller, 758; service de table, 485.

COURS ET CONFÉRENCES

INSTITUT COLONIAL. — Cours professés à la Faculté des lettres de Bordeaux. — Lundi 21 mai, huit heures et demie du soir, M. Sauvaire-Jourdan, professeur à la Faculté de droit : Economie et législation coloniales; organisation judiciaire des colonies (fin). — Vendredi 25 mai, cinq heures du soir, M. Dukacinski, Géographie coloniale : Afrique équatoriale française; hydrographie.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

VACCINATION. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 24 mai courant, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux heures à quatre heures.

ÉTAT CIVIL

DECES du 20 mai

Mme Barnaux, 27 ans, rue Laville-Fatin, 36.
Mme Bernard, 29 ans, rue Denise, 17.
Mme Saint-Lary, 39 ans, rue Videau, 30.
Jean David, 61 ans, rue Dubourdieu, 120.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 21 mai

Dans les paroisses :

St-Nicolas : 8 h. 45, M. O. David, rue Dubourdieu, 120. — 1 h. 45, Mme L. Saint-Lary, rue Videau, 30.
St-Seurin : 8 h. 45, Mme E. Bardinet, rue du Manège, 24.
Notre-Dame : 10 h., M. G. Devès, salle d'attente.
St-Victor : 2 h., M. G. Queyrier, rue François-de-Sourdis, 22.

Autres convois :

St-Louis : 4 h., Mlle P.-F. Decay, rue Sainte-Thérèse, 17.

Autres convois :

7 h.45 : M. J. Pommier, rue Judaïque, 181.
4 h. : M. Martin, chapelle du Cimetière protestant.

CONVOI FUNÈBRE Mlle Marshall (de Newcastle), la famille Marshall, MM. J. Calvet et Cie ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

M. Walter-Henry MARSHALL,

leur dévoué collaborateur et ami, survenu le 19 mai 1917.

Et les prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le mardi 22 courant.

On se réunira à la chapelle du cimetière protestant, rue Judaïque, à neuf heures.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Edouard Lagueyte, Mme veuve A. Lagueyte, M. et Mme E. Griffoul et leur fille, M. F. Lagueyte (au front), Mme F. Lagueyte et leur fils, M. et Mme L. Delor et leurs enfants, les familles Moffre, Saussard, Lacassagne, Maugey, Larquey, Marbot, Tullier, Lagueyte, de Sore, Ortal et Lagrange prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Pierre LAGUEYTE,

soldat au 117e d'artillerie lourde, décédé à Agen, à l'âge de dix-huit ans, leur fils, neveu, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le mardi 22 mai, en l'église de Gradignan, à neuf heures.

On se réunira à la porte de l'église à huit heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Jules Lortau, les familles François Baudouin, Sulpice Pouzet, Royon, Rabeau, Philippeau ont la douleur de vous faire part de la mort de

Mme veuve BAUDOUIN,

leur mère, belle-mère et parente, décédée à Bordeaux le 20 mai.

Les obsèques auront lieu à Saint-Aubin-de-Blaye mardi 22 courant, à onze heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Léon Martin, M. et Mme Roger Feytit, née Martin; M. Eugène Martin, M. et Mme Albert Martin, Mme veuve Cazenave, les familles Lépine, Mourlet, Dubert, Lignac, Vincent, Cathelineau, Gendreau et Bégaud ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

M. Pierre-Joseph-Léon MARTIN,

négociant, décédé le 19 mai, à l'âge de 64 ans, leur époux, père, beau-père, frère, neveu, cousin et ami, et les prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu **lundi 21 mai.**

On se réunira à la maison mortuaire, 5, rue Victor-Hugo, à Libourne, à deux heures et demie, d'où le convoi partira à trois heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

J. Lafon, pomp. funèb. de la ville de Libourne.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Les familles Fréchou, Dubois, Bédrenne, Bourrel, Barincou, Masseron, Chalus, Guédon et Pradine ont la douleur de vous faire part du décès de

M. Pierre FRÉCHOU,

soldat au 8e génie, mort au champ d'honneur le 12 mars 1917, et vous informent qu'une messe sera dite le mardi 22 courant, à neuf heures, en l'église Saint-Bruno.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve R. Béchade, M. Gaston Béchade, Mme veuve H. Béchade et son fils, et leur famille informent leurs amis et connaissances qu'une messe sera dite **mercredi 23 mai**, en l'église Saint-Seurin, à neuf heures, pour le repos de l'âme de

M. Roger BÉCHADE,

sous-lieutenant, tué à l'ennemi le 5 mai 1917, à l'âge de 31 ans.

Dans la Banlieue

Le Bouscat

ETAT CIVIL du 14 au 20 mai.

Naissances : Robert Blard, chemin de Tivoli, 4; René Labéguerie, rue Abel, 16.

Publications : Alfrède Dumoussaud, manœuvre, impasse Gautier, 10, et Marthe Goujon, cisseuse, impasse Gautier, 10.

Décès : Marie Leylaud, 71 ans, chemin de Bruges, 82; Dominique Campistron, 72 ans, rue Lamartine, 14; Etienne-Oscar Malbec, 73 ans, avenue Victor-Hugo, 119; Eugène-Marius-Joseph Ruphy, 53 ans, rue Lamartine, 8; Henri-Guillaume Coureau, 73 ans, route du Médoc, 342.

Bègles

ETAT CIVIL du 1er au 15 mai.

Naissances : Carmen Gouardères, rue Dabos; Georgette Ferrier, avenue Jeanne-d'Arc; Denise Lamongie, rue des Camps, 27; Marcel Dexmier, rue de la Raze, 79; Irène Lacoste, rue de Calais; Daniel Aunay, rue de la Pessagueyre.

Publications de mariage : Jean Capdebos, tourneur, rue de la République, et Alice Trassard, journalière, boulevard Antoine-Gauthier, Bordeaux.

Lucien Semin, comptable à Asnières, et Thérèse Foraste, sténo-dactylo, rue de la Ferrade.

Mathieu Lacoste, électricien, rue de la Pessagueyre, et Marie-Louise Lauzy, employée de commerce, même adresse.

Georges Jarrige, adjudant, cours Victor-Hugo, et Marguerite Dutroc, sans profession, même adresse.

Robert Lafaye, layetier, rue de Calais, et Marie-Louise Pexactaing, sans profession, rue Raymond.

Décès : Maria Gigot, 31 ans, épouse Mirande, route de Toulouse; Andrée Teule, épouse Abadie, 64 ans, rue Fougère; Richard Rickelynck, 34 ans, rue Mathurin; Bernard Lajanne, 47 ans, rue du 14-Juillet; Pauline Gaussein, veuve Lumaret, 54 ans, chemin Argous; Marguerite Chaminade, 85 ans, veuve Monguille, cours Victor-Hugo; Francis Sarrazin, 42 ans, hôpital 5 bis.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

UN CRIME A CAVILLE

Tué d'un Coup de Fusil

Dimanche matin, vers cinq heures, au quartier de Caville, on a découvert, près de la barrière du chemin de fer, étendu la face contre terre, M. Louis Mensac, âgé de soixante-trois ans, négociant à Bergerac. Il avait une blessure à la joue gauche, d'où le sang avait coulé ainsi que de la bouche. Il était mort.

Après les premières constatations du commissaire de police, le parquet, assisté du docteur Simbat, médecin-légiste, a procédé à une enquête judiciaire. Le corps a été ensuite transporté à la morgue de l'hôpital.

De l'autopsie, il résulte que M. Mensac a été tué par un coup de fusil tiré presque à bout portant. On suppose que le fusil était chargé de chevrotines, car le médecin-légiste a retrouv